



Comité pour l'interculturalité¹

Décolonialité arabo-centrée

Ndella Paye²

Les femmes musulmanes et noires se trouvent souvent au carrefour du sexisme, du racisme et de l'islamophobie. Ses luttes doivent souvent être combattues en même temps. Le prisme de l'intersectionnalité³ et donc plus que nécessaire afin de comprendre leurs combats et les complexités qui y sont liées.

Notre féminisme est intersectionnel et indéniablement décolonial. Il prend en compte notre histoire coloniale puisque nous sommes descendantes d'immigré.e.s ou de peuples esclavagisés venant d'anciennes et d'actuelles colonies. Il y a donc des va-et-vient entre l'Afrique, les Antilles et là où nous vivons.

S'il est vrai que la négrophobie des Arabes ne fait pas système en France, elle fait cependant systémique dans les pays arabes et bel et bien structurelle en France. En effet, nous maintenons des liens avec nos pays d'origines et des interactions avec nos proches qui y vivent et nous y retournons même plus ou moins régulièrement. Nous sommes donc inévitablement impactées par ce qui s'y passe. Sans compter qu'internet fait du monde un tout petit village : quand Paris est attaqué, on pleure à Dakar, l'inverse n'est pas toujours vrai. Je me souviens que lors des révolutions dites arabes, et pendant les quelques années qui ont suivi, notre collectif de lutte contre l'islamophobie ne traitait plus que des transformations qui s'opéraient dans les sociétés arabes. Le Forum Social Mondial fut même organisé à Tunis en 2010.

Une réelle rupture est en train, cependant, de s'opérer dans les milieux féministes racisés dû au déni

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

³ désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société

de négrophobie chez les Arabes. Par exemple, à chaque fois que j'ai partagé sur les réseaux sociaux une vidéo ou un article sur les marchés aux esclaves en Libye ou du mauvais traitement des Noirs en Algérie, au Maroc, en Tunisie ou au Liban, j'ai systématiquement reçu de violentes attaques venant d'Arabes qui minimisaient les horreurs en prétendant que ce sont « des faits isolés ». Et si une résistance s'organise, l'injonction à l'union face à « l'ennemi commun, le système blanc raciste », est brandie pour nous faire taire. Et pour celles d'entre nous qui sommes musulmanes vient s'ajouter un pesant et oppressant conflit de loyauté : la solidarité religieuse devrait l'emporter sur la dénonciation des horreurs. Et les avocats commis d'office de l'islam, comme si cette religion avait besoin d'être défendue, fleurissent pour nous expliquer NOTRE religion. Des personnes n'ayant pas étudié la religion viennent me l'expliquer alors que j'ai une double licence en langue Arabe et en théologie musulmane. En tant que noire, j'aurai forcément une compréhension erronée de l'islam, teintée et dénaturée par ma culture. Les Arabes, eux, ont une compréhension du « pur islam ».

Sororité impossible

J'ai fait la connaissance à Londres d'une jeune femme noire anglaise d'origine nigériane, Ayisat, voici le récit de sa rencontre avec une féministe blanche reconnue : « Je suis récemment allée à un événement où la conférencière invitée était politologue et féministe, une érudite blanche qui a beaucoup écrit sur la démocratie participative et le féminisme et a contribué à façonner ces deux concepts. Elle est considérée comme une référence dans ces domaines. En tant que politicienne en herbe et activiste des droits des femmes, j'ai pensé qu'il était important d'être présente lors de cet événement et d'acquérir de nouvelles connaissances. Dans une salle remplie d'érudites et d'écrivaines politiques, elle a répondu en ces termes à une question que je lui posais sur les rapports possibles entre féminisme africain et féminisme blanc : le féminisme africain est un travail pour les femmes africaines, elles peuvent peut-être apprendre quelque chose de ce qui s'est passé ici (l'Occident). L'histoire ici (l'Occident) est très différente de l'histoire africaine et le féminisme africain est avant tout un travail pour les femmes africaines locales, pas pour des missionnaires. Elle s'est alors mise à rire. Je suis partie de cette rencontre plus mal à l'aise qu'auparavant avec le concept de féminisme et son adoption comme étiquette. Sa réponse a été offensante. A la fin de la rencontre, plusieurs femmes blanches sont venues m'exprimer leur détresse face à sa réponse. Cela m'a fait du bien de savoir que d'autres femmes, blanches, ont ressenti de la même manière que moi la réponse de la conférencière ». Il y a tellement à dire de cet échange, si on peut l'appeler ainsi, qui révèle l'incapacité des féministes blanches à travailler avec les femmes noires. Il manifeste l'ignorance et la condescendance dont peut faire preuve une vieille féministe blanche face aux interrogations d'une jeune femme noire sur nos luttes qui sont inévitablement déconiales et incluent les luttes des femmes africaines mais également de la diaspora. Tout d'abord, dire simplement que leurs histoires et celles des femmes africaines sont différentes est faux car elle tente d'effacer le lien entre les deux. Les deux histoires sont mêlées, par l'esclavage et la colonisation mais aussi par le pillage passé et présent des ressources africaines par l'Occident ou encore le dérèglement climatique dont les premières victimes restent les femmes des zones dites « pauvres » (qui fournissent pourtant

les richesses aux pays riches).

Le colorisme (hiérarchisation des couleurs de peau au sein même du groupe racisé) est une réalité qui ravage les femmes africaines et a été instauré par le blantriarc (patriarc blanc). De plus, les femmes blanches ont participé à la maltraitance des femmes esclaves et en détenaient même. Les féministes blanches ont soutenu la colonisation parce qu'elle servait leur agenda politique féministe. Elles continuent de déléguer leurs tâches ménagères et l'éducation de leurs enfants aux femmes noires pour se penser égales des hommes : les tâches ne sont pas réellement partagées avec les hommes mais simplement déléguées/sous-traitées à d'autres femmes, et leur accès au travail au même titre que les hommes n'est possible que parce qu'elles exploitent d'autres femmes, dont la plupart sont noires. Ensuite, les femmes africaines n'ont pas attendu les missionnaires pour lutter et résister y compris face à leur propagande. Leur condition a été aggravée par la présence occidentale en Afrique, elles doivent mener une double lutte – contre le patriarc local et contre la tutelle coloniale.

Enfin, les afropéennes (femmes noires nées ou ayant grandi et vivant en Europe) vivent pour la plupart dans deux contextes : celui de leur quotidien en Europe et celui de leurs parents par le va-et-vient qu'elles opèrent entre deux continents.

Aujourd'hui, Ayissat rejette totalement le concept de « féminisme », qu'elle juge trop blanc parce que fait par et pour les femmes blanches et elle adopte à la place celui de « womanism ».

France, 2004

Cette scène aurait pu se passer en France entre Maya Surduts et moi en 2004. En effet, c'est physiquement qu'elle a essayé de me faire sortir d'une salle de réunion du CNDF (Collectif National pour les Droits des Femmes) parce qu'avec mon foulard, j'avais eu l'audace de montrer le bout de mon nez à une réunion de préparation du 8 mars que je croyais être ouverte à toutes les femmes. Elle disait que la vue de mon foulard lui était insupportable, parce qu'elle avait dû lutter pour que son corps lui appartienne. Et moi alors, je faisais quoi ? Elle et ses semblables n'ont jamais supporté que des femmes musulmanes luttent elles aussi pour que leurs corps leur appartiennent mais en portant un foulard sur la tête.

Quoi qu'il en soit, toutes les femmes quelles qu'elles soient sont des victimes du système patriarcal, même Elisabeth Lévy qui défend le droit des hommes à importuner les femmes et qui attaque sans cesse le mouvement MeToo, elle me trouvera toujours sur son chemin pour lui montrer à quel point elle peut être aliénée. Cependant, nous ne sommes pas toutes impactées de la même manière par ses effets. Les femmes blanches bénéficient de privilèges octroyés par un système raciste, parce qu'elles sont blanches. J'entends bien qu'il soit inconcevable pour des personnes dominées (ici les femmes blanches dans une société patriarcale) d'un même groupe puisse être victimes d'un côté et avoir des privilèges de l'autre, nous avons vu plus haut que les hommes noirs se trouvent dans la même position de dominés (dans un système raciste) et dominants (dans un système patriarcal).

C'est à dire que les femmes blanches appartiennent au groupe dominant dans une société raciste et au groupe dominé dans une société patriarcale. Les sociétés occidentales sont racistes et patriarcales. Par exemple, un homme blanc Sans Domicile Fixe n'est pas impacté de la même manière qu'un homme noir SDF et cela ne lui enlève en rien son statut de victime dans une société classiste. Une femme noire lesbienne sera toujours plus discriminée qu'une femme noire hétérosexuelle dans un système hétéro-normé. Tout comme une femme primo-arrivant ne maîtrisant pas la langue du pays sera plus fragile qu'une autre femme même non Blanche parlant la langue et disposant d'un passeport européen pour se déplacer. La solidarité féminine ne saurait se faire au détriment des plus vulnérables et des plus impactées par le système patriarcal, raciste et classiste. Cette solidarité est indispensable pour lutter efficacement contre le patriarcat qui détruit toutes les femmes même si c'est à des degrés différents. Mais force est de constater qu'il y a encore beaucoup trop d'obstacle à la sororité. Elle ne peut fonctionner que si la base des luttes féministes part des femmes les plus vulnérables, celles qui cumulent des discriminations qui se croisent, s'articulent, s'alimentent et se renforcent mutuellement.

Le féminisme blanc, en se prétendant universel, est le premier obstacle à la solidarité féminine et à la sororité. Il se focalise sur les besoins des femmes blanches, pourtant moins impactées par le système même quand elles cumulent des discriminations, pour construire la lutte féministe. Et pourtant, les femmes blanches ne seront vraiment libres que lorsque toutes les femmes le seront. Aucune femme ne sera libre tant que d'autres femmes seront victimes d'un système patriarcal.

« La sororité dont nous avons besoin pour la révolution féministe ne pourra être atteinte que lorsque toutes les femmes en auront fini avec l'hostilité, la jalousie et la compétition les unes avec les autres qui nous ont maintenues vulnérables, faibles et incapables d'imaginer de nouvelles réalités. Cette sororité ne peut être forgée par de simples paroles. Elle sera le résultat d'une croissance et de changements continus. C'est un but à atteindre, un processus en devenir. Ce processus commence par l'action, par le refus de chaque femme d'accepter les mythes, les stéréotypes et les fausses théories qui nient ce qui nous unit, notre expérience humaine commune, qui nient notre capacité à faire l'expérience de l'Unité de toute vie, qui nie notre capacité à combler les fossés créés par le racisme, le sexisme ou le classisme, qui nient notre capacité à changer. »⁶

Sexe, race... et classe

Je sais que le mot race n'existe plus dans la constitution, mais je constate aussi que la suppression de ce mot n'a rien changé dans nos réalités sociales. Comment peut-on lutter contre ce que l'on ne peut nommer ? Des femmes de chambre dans les hôtels, aux domestiques et nounous dans les foyers les plus aisés en passant par les employées de ménage dans nos grandes institutions : Assemblée nationale, Sénat, mairies, grands groupes industriels, sans oublier tout le travail de soin à la personne qui permet de maintenir des personnes à leur domicile au lieu de les hospitaliser (pour

faire

économiser la sécurité sociale), c'est tout un pan de l'économique, avec des conditions de travail très pénibles et des salaires misérables, qui est pris en charge par des femmes noires, souvent immigrées dans la plus grande invisibilité et une absence totale de reconnaissance. Les femmes de chambre de l'hôtel Accor partent en grève en 2002 pour dénoncer la surexploitation liée à la sous-traitance du nettoyage. En effet, celle-ci permet d'externaliser le risque de santé de ces salariées exposées à de nombreux produits toxiques et souffrant de troubles musculo-squelettiques.

L'externalisation permet une baisse des coûts, et dispense de s'occuper du reclassement de salariées abîmées par le travail mais elle permet également de diviser les salariés pour les empêcher de s'organiser en cas de conflit sociaux. Elle permet enfin d'être plus flexible et conduit à plus de précarité. Ce premier mouvement de grève médiatisé a ouvert la brèche dans le secteur à d'autres femmes pour s'organiser. La plupart de ces femmes sont immigrées et ont donc besoin de renouveler leurs cartes de séjours. Tout le monde sait que renouveler ses papiers en France est un parcours du combattant même quand on dispose d'un contrat de travail. C'est passer la nuit devant la préfecture et être traité.e pire que du bétail en espérant obtenir un ticket de passage à l'ouverture. Quand on n'a pas de contrat de travail, le calvaire se prolonge. Nous sommes donc face à des femmes prises dans le tourment d'un cercle vicieux de fragilisation qui leur rend tout processus de lutte d'autant plus difficile. Où peuvent-elles puiser le temps, l'énergie et toutes les ressources matérielles et psychiques nécessaires d'entrer en lutte sur tous les fronts, y compris celui des « violences faites aux femmes » ?

Chaque année, nous voyons une affiche circuler sur les réseaux sociaux montrant la photo d'une femme blanche disant au revoir à sa femme de ménage noire passant l'aspirateur, et partant manifester le 8 mars pour les droits des femmes. De QUELLES femmes parle-t-on ? Cette photo montre que l'égalité femmes/hommes (blanc.he.s) se fait sur le dos d'autres femmes (souvent noires). Il n'y a pas de réel partage des tâches ménagères dans le couple : il y a une sous-traitance des corvées domestiques, prises en charge par D'AUTRES FEMMES. En réalité, les hommes en font toujours beaucoup moins dans les couples hétérosexuels.

Femme noire, afroféministe et féministe islamique⁴

Etudier la théologie musulmane en remettant en question les règles établies, en tenant tête à des hommes qui s'attendent à ce qu'une femme musulmane vienne étudier en toute discrétion en buvant toute parole qu'on lui sert comme émanant de Dieu, c'est héroïque. Ce fut violent physiquement et psychologiquement mais c'était le prix à payer pour (re)trouver une paix intérieure, une foi et une spiritualité apaisées.

Questionner encore et encore le fait que l'esclavage n'ait pas été aboli de façon claire dans le Coran comme l'a été l'alcool, alors qu'asservir un être humain est Ô combien plus grave que se saouler. Se demander si on peut continuer de croire à un Dieu qui nous demande d'obéir à un homme, juste

⁴ Féminismes islamiques : ils sont pluriels et consistent pour des femmes musulmanes de se réapproprier les textes scripturaires pour réaffirmer le

parce que nous sommes femmes. Se torturer pour comprendre pourquoi les anges maudiraient les femmes qui se refusent à leur mari et rien sur les maris qui se comporteraient de la même façon ?

Tant de questions auxquelles seule une recherche courageuse, audacieuse et persévérante de science peut apporter une réponse, des réponses.

Voilà ce qui m'a animée quand j'ai entrepris d'étudier la langue arabe et la théologie musulmane. Je voulais comprendre les paroles de Dieu sans intermédiaires. Je fus inspirée par des femmes audacieuses comme Oumou Salama, une des femmes du Prophète de l'islam qui demandait à ce dernier pourquoi Dieu ne nous (les femmes) interpelait-Il pas au féminin dans le Coran ? Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. En réponse, Dieu commença à s'adresser aux femmes au féminin. Si nous avons peur de formuler nos questions, si nous n'avons pas le courage d'aller chercher des réponses aux questions qui nous hantent, alors, il n'y a aucune chance que nous trouvions des réponses qui fortifient notre foi, qui nous permettent d'être apaisée.

En tant qu'afroféministe et féministe islamique/musulman, je me suis réappropriée les textes scripturaires en les étudiant pour être en mesure d'en produire des interprétations libératrices tout aussi valables que celles misogynes et patriarcales des hommes. N'en déplaisent aux gardien.ne.s de l'islam.

Oui, nous sommes quelques-unes à être héroïques.

Quelques mots sur l'autrice :



Femme noire musulmane féministe intersectionnelle et décoloniale. Militante afroféministe et antiraciste. En France, elle est présentée comme l'une des figures de l'afroféminisme.

Pour citer cet article : Paye Ndella. (Nov. 2019) « Décolonialité arabo-centrée », Analyse n° 20, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.